

2 juillet 1816 : Le naufrage de La Méduse



Le Radeau de la Méduse, Géricault. Paris, Musée du Louvre.

Géricault représente le faux espoir qui précéda le sauvetage des naufragés : le bateau parti à leur secours apparaît à l'horizon mais s'éloigne sans les voir.

Le 2 juillet 1816, la frégate La Méduse s'échoue au large des côtes sénégalaises.

152 hommes s'embarquent alors sur un radeau de fortune.

135 personnes mourront sur le radeau construit dans la hâte le lendemain.

Cette tragédie bouleversa l'opinion.

De cet événement tragique, on connaît surtout le tableau qu'il inspira au peintre Géricault. Pourtant, le naufrage de la Méduse, en 1816, bouleversa la France de l'époque. Appareillée le 17 juin et partie de l'île d'Aix, près de Rochefort, la frégate La Méduse était destinée à rejoindre Saint-Louis (Sénégal).

Commandée par le capitaine Hugues Duroy de Chaumareys, vraisemblablement à l'origine de l'erreur de navigation qui causera la catastrophe, elle s'échoue **le 2 juillet** sur un banc de sable, à soixante kilomètres des côtes mauritaniennes. Dès le lendemain, les passagers construisent un radeau de fortune sur lequel prennent place 152 personnes, dont une majorité de soldats (230 autres, dont le capitaine, montent à bord des canots de sauvetage).

Le navire est abandonné. Mais très vite, le radeau, à bord duquel on n'a emporté que des barriques de vin, se met à dériver. Des noyades, des bagarres, des mutineries, et même des actes d'anthropophagie vont survenir pendant les treize jours d'errance qui s'ensuivent. Seuls quinze hommes seront retrouvés vivants, et cinq mourront avant l'arrivée à Saint-Louis.

Le Journal des débats politiques et littéraires le 8 septembre 1816 annonce les faits :

"La frégate la Méduse s'est perdue le 2 juillet, à trois heures du soir, par un beau temps, sur le banc d'Argin, à vingt lieues du Cap-Blanc. Six chaloupes et canots de la Méduse ont sauvé une grande partie de son équipage et de ses passagers. De 150 hommes qui comptaient se sauver sur un radeau, il en a péri 135."

Le 11, le même journal donne quelques détails du naufrage :

"Les circonstances de ce désastre sont inouïs dans les fastes de notre marine. Le détail en a été apporté par la corvette l'Écho, qui a recueilli quinze hommes des naufragés. Ces malheureux ont été pendant treize jours sur un radeau, à quinze lieues en vue de la côte, ayant de l'eau jusqu'aux cuisses, sans pouvoir faire un mouvement en avant ni en arrière. De cent quarante-sept hommes qui avaient cherché leur salut sur ce radeau construit à la hâte au moment du naufrage, il n'en est resté que quinze, qui auraient fini par s'entre-dévorer, comme l'avaient fait leurs compagnons d'infortune jusqu'à l'instant où la corvette les a recueillis comme par miracle."

Parmi les rescapés, le chirurgien Jean-Baptiste Savigny rédige un rapport pour le ministre de la Marine, le vicomte du Bouchage, un ultra, qui soulève la question des responsabilités. Decazes, ministre de la Police, quant à lui plutôt libéral, en fait publier des extraits le 13 septembre dans le Journal des débats politiques et littéraires :

"Nous conservions toujours la pensée que la division des chaloupes ne tarderait pas à venir à notre secours. La nuit arriva sans que notre espérance fût remplie ; le vent fraîchit, la mer grossit considérablement : quelle nuit affreuse. Pendant cette nuit, un grand nombre de nos passagers qui n'avaient pas le pied marin, tombaient les uns sur les autres ; enfin, après dix heures de souffrances les plus cruelles, le jour arriva. Quel spectacle s'offrit à nos regards ! Dix ou douze malheureux ayant les extrémités inférieures engagées dans les séparations que laissaient entre elles les pièces du radeau n'avaient pu se dégager, et y avaient perdu la vie. Plusieurs autres avaient été enlevés du radeau par la violence de la mer, en sorte qu'au matin nous étions déjà vingt de moins."

La publication de ces extraits, contre la volonté de Savigny qui proteste le 15, provoque la démission de du Bouchage qui avait nommé l'incompétent Chaumareys commandant. Arrêté et jugé, ce dernier est radié de la Marine et emprisonné. En 1817, Savigny et Corréard, un autre survivant, publieront un récit de la tragédie qui sera un grand succès de librairie. Mais c'est la toile du jeune Géricault, présentée au Salon de 1819, qui fera entrer le naufrage de la Méduse dans toutes les mémoires.



Naufrage de la frégate la Méduse, révolte d'une partie de l'équipage sur le radeau ; Lasteyrie, Lecomte ; 1818 - source Gallica BnF